





# **MORT(PHINE) SUSPECTE**

*Cosy crime*

**Les enquêtes de  
Pippa, Tome 2**

Par Sherily Holmes

ISBN : 9791096121465

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*TITRES DE L'AUTEUR* : La collection « *Les enquêtes de Pippa* »

***CASINO FATAL***, *Les enquêtes de Pippa Tome 1*

***MORT(PHINE) SUSPECTE***, *Les enquêtes de Pippa Tome 2*

***NOËL MORTEL***, *Les enquêtes de Pippa Tome 3*

***LECTURE A RISQUE***, *Les enquêtes de Pippa Tome 4*

***OUBLI FUNESTE***, *Les enquêtes de Pippa Tome 5*

***VISION MACABRE***, *Les enquêtes de Pippa Tome 6*

***PENCHANT MEURTRIER***, *Les enquêtes de Pippa Tome 7*

***CACHE CACHE MORTUAIRE***, *Les enquêtes de Pippa Tome 8*



## CHAPITRE 1

— Allons, Monsieur Stevenson, un petit effort ! Vous pouvez faire vos lacets tout seul, maintenant !

— Bien sûr, que je peux. Mais quel intérêt, puisque vous êtes là ? Je préfère que ce soit vous.

— Je ne suis pas là pour ça, Monsieur Stevenson, vous le savez bien. Je suis aide-soignante, je fais des SOINS, pas vos caprices. Vous sortez dans un jour, montrez donc que vous êtes valide ! Sinon, le docteur va vous garder.

— Ne me tentez pas !

— Et votre fille, qu'est-ce qu'elle dirait ? Elle vous attend à la maison !

— Ma fille est comme vous, elle refuse de faire tout ce que je veux.

— Et elle a bien raison.

— C'est un complot.

— Voilà, c'est ça. A tout à l'heure !

— Dites-moi que l'on se reverra ensuite !

— Bien sûr, on aura tout le loisir de se revoir quand on sera au ciel tous les deux !

— Quelle merveilleuse perspective ! Vous m'ouvrez les portes du paradis ! Merci !

Monsieur Stevenson, le patient de la 14, était adorable. Après une opération difficile à la tête, il avait fait une complication et finalement, il était - par miracle- tiré d'affaire. Pippa était contente pour lui, elle s'était beaucoup attachée à cette personnalité forte, à l'humour caustique. A bientôt soixante-treize ans, veuf, retraité du secteur de la chimie, il était incroyablement vif. Depuis près de six années qu'elle travaillait au service de neurologie de l'hôpital, elle n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi optimiste. Il aurait remonté le moral d'un koala privé d'eucalyptus.

C'était l'heure de la promenade, et il fallait bien que le patient se décide à aller marcher un peu dans le parc, tout seul. Pippa l'avait accompagné de nombreuses fois depuis le début de son hospitalisation, mais maintenant, il pouvait se débrouiller et c'était souhaitable pour son retour à la vie normale.



— La vie normale ? Qu'est-ce que c'est que la vie normale ?

— C'est être chez vous, retrouver votre intimité, vos plaisirs habituels, vos amis, vous faire à manger vous-même... L'autonomie, quoi !

— Dommage, j'aimais bien me faire chouchouter.

— Tant mieux si vous avez apprécié, ça vous permettra de garder un bon souvenir malgré tout. Maintenant, sortez de cette chambre, que je fasse le ménage. Quand vous rentrerez de promenade, ce sera tout propre et ce sera la dernière fois qu'on le fait pour vous.

— Charmant, Miss Marple.

— A votre service, Monsieur Stevenson.

Ils adoraient plaisanter ensemble, cela permettait de casser la routine stricte et contraignante de la vie à l'hôpital. Le surnom donné à la jeune femme par les patients et certains médecins, « Miss Marple », lui venait de son habitude de raconter des histoires policières aux malades, pour les divertir. Pippa, en dépit des difficultés et de l'aspect ingrat de son métier, l'adorait plus que tout. Apporter aux gens en

situation de faiblesse un peu de réconfort la comblait infiniment. Et puis, le lieu permettait des rencontres, ce qui donnait parfois suite à des amitiés durables, voire... à des histoires d'amour. Et de ce côté, elle n'était pas non plus en reste.

Malgré cela, la jeune femme était toujours célibataire, et elle avait tout son temps pour satisfaire sa seconde passion : la résolution de véritables enquêtes. Dès sa garde terminée, chaque jour ou presque, elle filait au commissariat pour y retrouver le lieutenant Phil, son ami d'enfance, avec lequel elle collaborait. Son statut là-bas était un peu bancal, mais on lui avait attribué le titre d'« indic », ce qui lui permettait d'apporter son aide en toute discrétion, sa sensibilité et son instinct étant particulièrement développés. Elle avait acquis ce « droit » petit à petit, après avoir résolu à quatorze ans sa première affaire, et épaté toute la galerie. Son physique n'était peut-être pas tout à fait étranger non plus à son succès auprès des forces de police : Pippa était une beauté, toute en rondeurs et en féminité. Une véritable bombe.

Elle finissait de remplacer les draps du lit de son patient, lorsqu'elle entendit du grabuge provenant du couloir : on criait, on courait, il y avait quelque chose de pas normal. Inquiète, elle

pencha la tête en direction du bruit, et vit plusieurs collègues se précipiter vers les escaliers en direction de l'étage supérieur, celui des bureaux et salles de repos des médecins. Que se passait-il ?

A ce moment-là, Tania, sa collègue de l'étage, passa juste à côté d'elle, l'air grave.

— Viens, Pippa ! Il y a eu quelque chose ! On doit monter, tous !

— Ah ! Mais quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

Mais Tania était déjà loin, elle ne répondit pas. Bon, il n'y avait plus qu'à suivre, alors. Pippa posa rapidement l'oreiller qu'elle tenait toujours dans sa main, et se mit à marcher elle aussi à toute vitesse vers l'étage. Et Stevenson ? Il n'était pas revenu. Pourvu que ce ne soit pas à lui qu'il était arrivé quelque chose ! Et dire qu'elle l'avait forcé à sortir ! Elle ne se le pardonnerait pas.

Vite, elle monta l'escalier quatre à quatre, et arriva dans le couloir supérieur, où il y avait déjà un rassemblement devant le bureau du directeur, après la cafétéria des administratifs, à l'écart des allées et venues des patients. Là-bas, tout le monde se massait devant la porte, et elle entendait

quelqu'un qui semblait donner des consignes. Mon dieu ! Mais allait-on enfin lui dire ce qui se passait ?

Elle arriva à son tour à l'endroit du regroupement, et retrouva Tania.

— Alors ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ecoute le directeur ! Il parle.

Effectivement, c'était Monsieur Tromp lui-même, qui était en train de s'adresser à tous les employés, médecins, infirmiers, aides-soignants, personnels de bureau...etc de l'hôpital.

— ... et je vous demande donc de bien vouloir regagner vos postes pour l'instant. Vous n'êtes pas autorisés à quitter l'établissement, sauf raison sérieuse validée par la police ici présente. Nos patients comptent sur vous, et moi aussi. Le docteur Owen était une admirable professionnelle, nous sommes tous sous le choc, je vous remercie de garder votre sang-froid. Il n'y a rien à craindre, les enquêteurs sont là et vont faire leur travail. Ne restez pas à l'étage, ne touchez à rien ici, ne gênez pas le travail des agents.

Le docteur Owen ? Mais pourquoi parlait-il du docteur Owen comme ça ? Qu'est-ce que la professeur, spécialiste de la mémoire, avait à voir avec ce remue-ménage ? Heureusement, Tania avait entendu le début de l'intervention du directeur.

— Il paraît qu'on l'a retrouvée morte, sur un lit, dans une salle de repos ici-même, à l'étage !

— Morte ! Mais ce n'est pas possible ! Je l'ai croisée ce matin-même !

— Je sais, moi aussi. Pourtant...

— Mais morte de quoi ?

— Je ne sais pas, Pippa, on ne sait pas encore. C'est affreux. Et sa famille... Ohlala ! Viens, on redescend. Tu as entendu ce que Tromp vient de dire, il faut laisser la police faire son travail.

— Bien sûr.

Pippa suivit sa collègue, et reprit l'escalier, en marchant comme un robot. Un médecin venait de mourir, ici, dans l'hôpital ! Et dire qu'on aurait pu, on aurait dû avoir les moyens, tous les moyens de l'aider, justement ici ! Est-ce qu'elle avait fait un

malaise ? Est-ce qu'elle se sentait mal, et c'était pour cela qu'elle était allée se reposer ? Mon dieu ! Mais à quoi sert-on, alors, si on ne peut pas sauver ceux qui travaillent ici, avec tout sur place ? Quelle ironie tragique ! Olivia Owen était une éminente chirurgienne, mais peu importe, cela aurait pu être Tania ou tout autre employé, la nouvelle aurait été aussi insupportable.

Tout en avançant, la jeune femme essayait de réfléchir. Elle avait entrevu le lieu du drame, très rapidement, en passant devant la « dite » salle de repos : une dizaine de mètres carrés, du carrelage, un lit une place, une douche et un wc, une petite table et deux chaises et une mini-kitchenette, voilà ce qu'elle contenait d'après ce qu'elle savait. De quoi faire une sieste entre deux interventions importantes, ou entre deux gardes rapprochées. C'était tout. Mourir dans un endroit pareil, c'était comme mourir au fin fond d'une ruelle déserte, dans une impasse noire et triste, un jour de pluie, quand toute une ville s'anime autour sans vous voir. Soudain, Pippa sortit de sa torpeur et sursauta. Et Monsieur Stevenson ? Où se trouvait-il ? Était-il revenu à sa chambre ? Elle se précipita dans la 14. Ouf ! Il était bien là.

— Eh bien, alors, on ne frappe plus à la porte, maintenant ? Ça y est, on est intimes ? J'en suis ravi. Il était moins une, je vous rappelle que je sors demain.

Il était en train de reboutonner son pantalon, sans doute après un passage au cabinet de toilette.

— Oh ! Excusez-moi, Monsieur Stevenson ! J'étais préoccupée par autre chose, je n'ai pas fait attention. ...Je... Vous avez fait une bonne promenade ?

— Mais oui, j'ai rencontré deux ou trois autres malades en bien plus mauvaise santé que moi. Ça fait beaucoup de bien !

Il était bien sûr hors de question de parler de ce qui venait de se passer au patient, ni à aucun autre, au risque de créer l'affolement général. Une morte à l'hôpital, parmi les médecins et dans des conditions pareilles ! Ils l'apprendraient sans doute par les journaux, mais ce n'était pas à Pippa de prendre l'initiative. Sans doute Tromp avait-il déjà prévu une communication à ce sujet, pour plus tard.

Le directeur, Mickey Tromp, était plus un gestionnaire qu'un professionnel de la médecine. Pourtant, il avait exercé pendant plus de vingt ans comme neurochirurgien, mais ses aspirations managériales avaient fini par prendre le dessus, et lorsque le poste avait été annoncé comme vacant, il s'était immédiatement porté candidat. Tous les soignants de l'hôpital savaient bien que s'il n'était pas toujours sensible à leurs états d'âmes et leurs difficultés quotidiennes, ils pouvaient toutefois compter sur lui pour surmonter ce genre de crise.

Ainsi, il régna pendant une bonne heure dans le service un sentiment de grande tristesse et de gâchis. De l'impuissance, aussi, mais pas d'angoisse. On pleurait pour le docteur Owen, mais on ne s'inquiétait pas beaucoup pour le fonctionnement de l'hôpital.

Pippa tenta elle aussi de poursuivre sa mission de service, bon an mal an. Les malades n'avaient pas à pâtir, en plus de leur état, de cet événement qui ne les regardait pas. Elle fit de son mieux pour être à l'écoute et disponible pour eux, jusqu'à ce qu'elle croise dans un couloir, juste avant la fin de sa garde, le lieutenant Phil Demons, le plus fin enquêteur de la ville. Et le plus séduisant, aussi.

Et le plus marié.



- Phil ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?
- Bonjour, Pippa. J'espérais bien te croiser. La blouse blanche te va si merveilleusement, j'avais oublié... Eh bien, tu vois, toujours dans la police !
- Très drôle, je sais bien que tu es dans la police. Je te demande ce que tu fais ici, à l'hôpital. Tu es malade ?
- Non, Pippa. Je fais mon travail, j'enquête.
- Tu enquêtes ? Mais sur quoi ?
- La mort de la professeur Olivia Owen.
- Ah bon ? Mais pourquoi toi ? De quoi est-elle morte ? Pourquoi c'est toi qui t'en occupes ?
- Je ne vais pas pouvoir te parler tout de suite. On se retrouve comme d'habitude au commissariat, dans une heure ? On a levé l'interdiction de quitter l'établissement. Tu finis bientôt ? Ah ! Ne te fais pas mal avec ça !

Il n'attendit pas la réponse et laissa la jeune soignante en plan, portant dans ses mains du matériel de bandage et une seringue usagée, qu'il venait de désigner du doigt. Comme si, avec son

expérience et sa formation, elle ne savait pas s'en servir ! Il aimait taquiner son amie, et sa façon de dédramatiser permettait souvent à la jeune femme de surmonter quelques appréhensions bien légitimes dans le domaine du crime.

Alors qu'il s'éloignait, la collègue de Pippa, l'infirmière Soledad, qui avait remarqué leur complicité, s'approcha d'elle avec un drôle de sourire aux lèvres.

— Tu le connais ?

— Oui, Phil est un ami d'enfance. Et c'est avec lui que je fais équipe en cas de besoin, sur des affaires policières.

— C'est ça, et moi je suis Sainte Thérèse.

— Non, je t'assure que tu te trompes, il est marié. Il n'y a jamais rien eu entre nous.

— Eh bien, quelle idiote tu fais ! Tu ne vois pas qu'il te dévore des yeux ? Mais si tu n'en veux pas, dis-moi où je peux le trouver, j'en ferai mon affaire.

— Certainement pas, je te dis qu'il est marié.

Soledad riait mais elle n'en pensait pas moins. Le lieutenant était à croquer, et avec ce qui s'était

passé, on allait sûrement le revoir dans les parages. La mort de la professeur était certainement un grand malheur, mais ce n'était pas pour autant qu'il fallait arrêter de s'amuser, et la jeune infirmière n'en avait pas l'intention.

## CHAPITRE 2

Phil et Pippa se connaissaient depuis très longtemps, et on pouvait dire qu'ils étaient devenus véritablement complices, surtout depuis qu'ils coopéraient ensemble. Ils se complétaient à merveille, la rigueur du lieutenant se trouvant enrichie par la sensibilité de la jeune femme, à l'instinct particulièrement développé. Pas d'amourette entre eux, Phil était marié de son côté. Même s'ils avaient été attirés l'un par l'autre, il n'aurait pu y avoir de relation autre que de camaraderie. Mais ils cultivaient une réelle et profonde amitié qui faisait de leur duo un véritable trésor d'efficacité.

Pippa avait hâte de retourner au commissariat pour en savoir plus. Il lui restait cependant à dire

au revoir à Monsieur Stevenson avant de quitter son poste. Elle ne le reverrait sans doute pas de sitôt, du moins l'espérait-elle, ou pas dans les mêmes conditions. Elle retourna donc chambre 14, où il était occupé à lire tranquillement, après avoir terminé son dîner.

— Monsieur Stevenson, je finis ma garde. Je suis venue vous saluer avant de partir.

— Quoi ? Vous abandonnez le navire ? Et qui va s'occuper de moi ?

— Il y a encore Tania, et ensuite, vous aurez Soledad, et peut-être Jamis.

— Eh bien, merci pour la stabilité ! Pourquoi pas l'équipe de foot de la ville, aussi, avec les remplaçants ? Bon. On s'embrasse ? Vous avez été une perle, vous avez illuminé ce séjour qui aurait pu être un cauchemar sans vous.

— Oh, merci Monsieur Stevenson ! Vos paroles me vont droit au cœur.

Ils s'étreignirent presque comme de vieux amis, pour la première fois. Pippa avait bien compris, dès qu'ils avaient fait connaissance, plus d'un mois plus tôt, qu'il ne serait pas un patient comme les

autres, et à présent qu'il fallait se quitter, elle ressentait encore plus cet attachement. Mais voilà, la vraie vie n'était pas dans cette chambre, et Monsieur Stevenson allait retrouver ses petites habitudes. Et en pleine forme ! Lui-même était tout heureux d'avoir recouvré la santé.

— Quand je suis monté, tout à l'heure, pour aller chercher un papier administratif pour ma caisse de maladie, j'ai même pris l'escalier ! Les ascenseurs, c'est pour les vieux !

Il était tout fier de cet exploit : monter l'escalier à pied ne lui était plus possible ces derniers temps. Et Pippa, en d'autres circonstances, l'aurait félicité.

Sauf que là, l'information prenait une toute autre importance, ce qui ne pouvait pas échapper à notre détective amateur. Elle leva ses jolis sourcils blond vénitien, arqués à la perfection, et regarda son patient avec étonnement.

— Vous êtes monté ?

— Oui, tout à l'heure. J'avais juste besoin d'un papier, je n'allais pas vous appeler pour ça.

— A quelle heure ?